

## Transcription de la vidéo

### Pablo Dominguez

Bonjour, je m'appelle Pablo Dominguez, anthropologue du Conseil national de la recherche scientifique (CNRS). Et aujourd'hui, 18 novembre 2020, je vais donner une conférence sur les aires conservées par les communautés pastorales dans les montagnes de la Méditerranée et le cas de Sinjaevina. Les biens communs pastoraux des montagnes méditerranéennes sont à la fois un sujet naturel et culturel, leurs pâturages en constante évolution étant conservés par les populations locales par le biais de systèmes de gouvernance communautaire dynamiques et adaptatifs. Les populations de montagne qui gouvernent les communs ont généralement un lien fort avec la tradition, qui est le plus souvent liée à la conservation des écosystèmes et des ressources naturelles, puisque leur survie en dépend le plus souvent directement et qu'elles y sont profondément liées culturellement. En termes strictement économiques, ces commentaires impliquent généralement des assemblées de pasteurs qui imposent la limitation de l'accès à l'espace pastoral au printemps pour permettre à la végétation de se reposer à une période particulièrement sensible où se produisent la croissance exponentielle des plantes, la floraison et la production de verdure et assurer ainsi le recyclage des pâturages et leur utilisation soutenue année après année tout en maximisant leur production et en minimisant les conflits sociaux entre les utilisateurs en raison de la forte participation des ayants droit à la gestion de ces écosystèmes.

Les biens communs sont répartis pratiquement dans toutes les montagnes de la Méditerranée, et nous pouvons supposer qu'il y a des centaines de milliers de biens communs dans cette région et qu'ils pourraient couvrir plus d'un demi-million de kilomètres carrés, ce qui leur donne donc un poids spatial énorme concernant la gestion de paysages de montagne clés et très sensibles qui sont en partie ignorés par la science et surtout par les décideurs. D'un point de vue écologique, la gestion communautaire aboutit le plus souvent au maintien d'un couvert végétal plus dense et mieux préservé et de terres en libre accès, la biodiversité est souvent aussi plus importante dans ces biens communs ou a un auteur particulier : une petite échelle et une échelle épique de biens communs. Dans le même temps, ils favorisent également les bassins de diffusion de la conservation des semences si impénétrable contre que l'océan disponibilité de l'eau, les puits de carbone contre le changement climatique, et une grande diversité de paysages, entre autres.

Par conséquent, même s'il est encore peu intégré dans les politiques internationales et les systèmes juridiques des États, le concept des Biens Communs est désormais inclus dans les décisions politiques et les initiatives de certaines des organisations les plus importantes à l'échelle mondiale, telles que la Convention sur la diversité biologique, l'Union internationale pour la conservation de la nature, le Programme des Nations unies pour le développement et le Programme des Nations unies pour l'environnement. Mais il est impossible de connaître la gamme spéciale exacte de ces systèmes ainsi que leur impact environnemental, social, culturel et économique précis, à moins qu'une recherche comparative majeure sur ce système ne soit lancée à l'échelle méditerranéenne. Un financement important est nécessaire pour une étude comparative des communs pastoraux de montagne à travers la Méditerranée, déterminer exactement leur valeur en termes de conservation de la biodiversité, de services écosystémiques, de lutte contre le réchauffement climatique, de développement durable et ainsi de suite, dans le but d'établir un plan d'audit pour le soutien à l'échelle régionale de tout le bassin.

En même temps que l'on dispose de données sur les intérêts sociaux écologiques, les biens communs ruraux en Méditerranée, il est urgent de lancer des actions en leur faveur car ces systèmes s'érodent très rapidement alors qu'ils seront pratiquement irrécupérables si nous ne nous en occupons pas à temps et perdons ainsi à jamais un patrimoine vivant plusieurs fois millénaire qui touchait autrefois pratiquement tous les paysages méditerranéens. Ils font partie de notre histoire, de notre identité, de notre biodiversité, de nos écosystèmes passés et présents que nous ne pouvons nous permettre de perdre. En effet, ces systèmes intéressants, socialement et écologiquement parlant, sont pratiquement tous menacés. C'est le cas depuis la nuit des temps. Nous sommes tous des communs marocains, espagnols, italiens, monténégrins étudiés par moi-même et mes collègues. De plus, l'enclosure des communs dans les montagnes méditerranéennes semble systématique et n'est pas seulement une question du passé, mais bien actuelle.

Prenons l'exemple concret de Sinjajevina, un groupe de communs pastoraux au Monténégro que nous avons également commencé à étudier en profondeur. Le plus grand col de montagne des Balkans, le deuxième d'Europe, et un écosystème vital contre le changement climatique qui favorise particulièrement la conservation de la biodiversité. En 2019, l'année dernière, le gouvernement du Monténégro, soutenu par l'OTAN, a décidé d'inaugurer le terrain d'entraînement militaire de Sinjajevina dans la réserve de biosphère du bassin de la rivière Tara, à côté de deux sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, d'une zone protégée Natura 2000 où la protection des habitats des oiseaux et d'un parc régional pour la protection de la nature et de la culture qui devait être inauguré en 2020 - mais nous attendons toujours - sans se soucier des dommages que cela représenterait pour ses habitants, leurs usages traditionnels, et pour ces systèmes sociaux, écologiques inestimables construits par les hommes et la nature au cours des millénaires. C'est particulièrement étonnant si l'on tient compte du fait que le terrain d'essai de l'artillerie a été inauguré sans aucune évaluation publique de l'impact sur l'environnement, de la santé ou de l'impact économique, ni aucune négociation substantielle avec les communautés pastorales concernées, alors que le Monténégro est en pourparlers d'adhésion à l'UE, où les choses se font habituellement dans l'autre sens. L'inauguration de ce terrain militaire est un exemple des types de menaces auxquelles de nombreux biens communs du bassin méditerranéen sont confrontés aujourd'hui encore dans un contexte généralisé où ces systèmes et leurs lois coutumières ne sont pas reconnus par les États, qui considèrent le plus souvent les terres et les ressources de ces biens communs comme des biens publics et non comme ceux des communautés locales qui les utilisent et qui en jouissent généralement depuis des siècles, depuis la dégradation généralisée des biens communs ruraux dans d'autres pays méditerranéens. En même temps, leur importance pour la durabilité écologique globale et régionale. Il est évident et urgent de s'en occuper et de travailler à leur protection et à leur promotion, ce qui signifie que le cas de Sinjajevina est important en soi, mais aussi beaucoup plus en tant qu'indicateur d'un phénomène de dégradation plus important et d'un manque de reconnaissance de ces systèmes à l'échelle méditerranéenne et, en fait, également à l'échelle mondiale. Merci beaucoup pour toutes les questions, toutes les réactions. N'hésitez pas à me contacter à l'adresse électronique que vous voyez sur la première diapositive de l'émission. Merci beaucoup.